

Young Man, 1998,  
photographie  
de Roger Ballen.  
Lire page 14.  
© Roger Ballen/  
Les Douches la Galerie



Gros plan

# COMME C'EST BIZARRE

**Le photographe Roger Ballen met en scène avec une dose d'absurde le chaos des quartiers blancs déshérités d'Afrique du Sud. Fort et dérangent.**

1969

Études de psychologie à Berkeley, Californie. Il découvre le théâtre de l'absurde.

1973

Décès de sa mère.

2001

Parution de son album *Outland*, qui marque un tournant dans sa carrière.

2010

Dans ses photos, les humains cèdent la place aux animaux et aux dessins.

2016

Ne travaille plus qu'en couleur.

Lorsque l'on demande à Roger Ballen pourquoi il a appelé son exposition « Enigma », il répond, regard grave et sourire ironique esquissé au coin des lèvres : « *Parce qu'aux questions que pose l'étrangeté de ces photographies, il n'y a pas de réponse unique.* » Dérangantes et puissantes, les images présentées à la galerie Les Douches, pour la plupart en noir et blanc, dégagent une impression de décrépitude des lieux, de dégradation physique des corps, sans qu'aucune quiétude ne se manifeste.

Lorsque ce géologue de formation, né à New York en 1950, choisit de s'installer en Afrique du Sud en 1982 pour y travailler et y vivre avec sa femme, une artiste locale, il pratique déjà la peinture et la photographie. C'est dans ce pays d'adoption, coupé du monde et gangrené par la politique de l'apartheid, que son travail s'épanouit. Au cours de ses missions géologiques

à travers le pays, il découvre dans les *dorps* (villages reculés) des populations blanches et pauvres vivant dans des maisons aux intérieurs délabrés où prévaut le chaos. Il s'y fait accepter et réalise les séries « Dorps » (1986) et « Platteland » (1994), pour lesquelles il lui est reproché de donner une vision dégradante des Blancs.

Au début des années 2000, il se consacre entièrement à la photographie. Chez la famille Beanhead, un couple avec deux enfants et une grand-mère, habitants d'un quartier pauvre de Johannesburg, il est frappé par les murs recouverts de dessins naïfs éphémères. À partir de ce jour, le graffiti et le mur seront les composantes les plus importantes de ses mises en scène où se glissent humains, objets hors d'usage et animaux, tels que souris, rats, lapins, oiseaux. Le seul objectif de Roger Ballen est de provoquer un fort impact émotionnel pour traduire les tourments de l'âme humaine, à commencer par la sienne. « *Tel le géologue, je gratte en profondeur à la recherche d'un trésor.* » Certaines images, comme la tête d'un jeune garçon emprisonnée dans une cage (*Caged*, 2011), un homme debout ceint d'une mousse, tenant un tuyau et fumant (*Engulfed*, 2004), ou encore le cliché d'un couple dont l'homme tient un chien qui montre les dents (*Woman, Man and Dog*, 1995) peuvent sembler cruelles dans la description d'une déchéance physique et morale. L'artiste s'en défend : « *Ne serait-ce pas nos propres émotions, notre morale de petit-bourgeois que nous projetons ? Que savons-nous, au fond, de ces gens, de leur douleur comme de leur joie ?* » Rappelant aussi que son travail n'a aucunement valeur documentaire. Il s'agit de réflexions artistiques qui lui ont été inspirées par Beckett, les méthodes du surréalisme et de l'art brut afin d'élaborer de nouveaux mondes où se révèlent les errements du subconscient. Cette esthétique unique, énigmatique et ambiguë, Roger Ballen la définit modestement de... « ballenesque ». — **Frédérique Chapuis**  
| « Enigma » | Jusqu'au 18 nov. | Du mer. au sam. 14h-19h  
| Les Douches la galerie, 5, rue Legouvé, 10<sup>e</sup>  
| lesdoucheslagalerie.com | Entrée libre.



*Engulfed*, 2004.  
Roger Ballen rappelle que son travail n'a pas de valeur documentaire.